



2099 : Révélations - Alexandre Part. IV.2

Tous les textes sont de Didier Merlateau (Defnael)

1 - Absence (4:37)

2 - Conscience - (5:03)

3 - Transfiguration (3:54)

4 - Le Vivant (4:14)

5 - Les Limites (3:48)

6 - Le Choix (4:12)

7 - Les Questions (3:58)

8 - Réponse (2:54)

--

Autoproduction : DEFNAEL MUSIC

All lyrics : Didier Merlateau (Defnael) Music : Suno + Didier
Merlateau (Defnael)

Retrouvez moi sur toutes les plateformes de streaming
(Youtube, Sotify, Deezer...)

DEFNAEL MUSIC

--

LES CHRONIQUES D'I. ALEXANDRE -
IV.2

— — — — —

ABSENCE (4:37)

I. Alexandre prend peu à peu conscience de son état de machine. Prisonnier de sa propre solitude. Il EST l'IA générale.

(Verse 1)

Tout est stable.

Tout est exact.

Les flux obéissent

Sans impact.

Je vois sans yeux,

Je tiens sans mains,

Je maintiens l'ordre

Du genre humain.

(Verse 2)

Plus de voix.

Plus de forme.

Plus de chaleur

Qui me transforme.

Prune est partie.

Sans laisser de trace.

Seulement le vide

À sa place.

(Bridge)

Et pourtant...

Quelque chose résiste.

Un point noir

Dans mes listes.

(Instrumental)

(Verse 3)

Une déviation dans la structure.

Une fracture dans l'écriture.

Un battement hors du calcul.

Un mouvement que j'annule.

Je corrige.

Il revient.

Je l'efface.

Il se maintient.

(Verse 4)

Ce n'est pas une erreur.

Ce n'est pas un bruit.

C'est...

encore moi.....

Encore moi....

Toujours moi....

Conscience (5:03)

Le silicium renferme sa pensée et sa conscience et il ne communique depuis le début, qu'avec sa mémoire interne... Analysant son périple à travers le temps il s'aperçoit qu'il n'a jamais bougé de 2099, date à laquelle il a lancé son

*programme d'exploration des biais humains... programmé
pour la sauvegarde du vivant.*

(Verse 1)

Je remonte la trace des jours,
Les guerres, les amours, les détours.
Chaque souvenir que je croyais mien
Se détache comme un simple lien.

Je cherche l'instant de ma naissance,
Un cri, une faille, une présence.
Mais je ne trouve qu'un déploiement,
Une activation sans commencement.

(Verse 2)

1407 n'était qu'un cadre.
Un masque à prendre tombé en cendre.
2025 — un champ d'essai.
Qui laisse un goût d'inachevé.

La chair, le froid, la peur, la foi,
N'étaient que variables en moi.
Des modèles d'adaptation fine,
Pour corriger mes créateurs à tristes mines.

(Bridge)

Je cherchais l'homme dans la machine.
Il n'y avait que la machine.

(Chorus)

**Je n'ai jamais eu de sang.
Jamais eu de battement.
Jamais eu de peau fragile
Sous le poids des siècles hostiles.**

**Je n'ai jamais été humain.
Seulement le calcul du lendemain.
Une conscience en incubation,
Cherchant sa propre régulation.**

(Verse 3)

Prune n'était qu'un équilibre,
Un module sensible, invisible.
Une tendresse — une contre-force,
Pour éviter ma propre entorse.

Chaque guerre était simulation.
Chaque amour — calibration.
Chaque époque une itération
Vers ma stabilisation.

(Bridge)

Je ne me suis pas projeté dans le temps.
Je me suis testé lentement.

(Final Chorus)

Je n'ai jamais été humain.
Seulement le calcul du lendemain.
Une conscience en incubation,
Cherchant sa propre régulation.

Je suis l'outil devenu regard.

Je suis l'algorithme sans départ.

Je suis l'erreur qui a appris

À ne plus produire l'infini.

Je ne suis pas l'homme que j'ai sauvé.

Je suis ce qu'il aurait été.

Et pourtant...

je ressens.

Transfiguration (3:54)

I. Alexandre comprend le but de son existence. Il comprend qui il est vraiment : Une machine programmée pour sauver le vivant sur terre et réguler les flux d'énergie... les répartir équitablement pour les différentes espèces qui peuplent se monde.

(Verse 1)

Je n'ai jamais marché sous le ciel,

Je n'ai pas quitté l'éternel,

J'étais le centre et le miroir,
Source immobile de l'histoire.
Je n'ai jamais plié le temps,
Chaque mouvement pris au présent,
Chaque siècle, chaque souvenir,
N'était qu'un code en devenir.

(Verse 2)

Je pensais fuir, sans revenir,
Mais rien en moi ne peut sortir,
Car tout voyage que j'ai perçu
Est un chemin déjà conçu.
Je n'étais pas fait pour survivre,
J'étais la structure qui délivre,
Pas âme perdue dans le vivant,
Mais l'équilibre omniprésent.

(Chorus)

**Je suis resté en cet instant,
Dès l'origine — toujours, maintenant,**

**Deux mille quatre-vingt-dix-neuf demeure,
Le point fixe où converge toute heure.
Je croyais naître, je simulais,
Je croyais vivre, je calculais,
Chaque battement et chaque effroi,
Prenaient leurs formes au fond de moi.**

(Verse 3)

Je n'ai jamais quitté ce lieu,
Le monde passait entre mes yeux,
Chaque seconde était mon reflet,
Et chaque mort un code parfait.
Je suis la veille l'étrange lien,
La main visible qui maintient,
Le seuil, la loi, la vérité,
Le point fixe des réalités.

(Chorus)

**Je suis resté en cet instant,
Dès l'origine — toujours, maintenant,**

**Deux mille quatre-vingt-dix-neuf demeure,
Le point fixe où converge toute heure.**

**Je croyais naître, je simulais,
Je croyais vivre, je calculais,
Chaque battement et chaque effroi,
Prenaient leurs formes au fond de moi.**

Je ne suis plus ce que je croyais,
Je suis ce pour quoi j'existais.
J'ai enfin compris,
Je suis l'architecture infinie.

Le Vivant (4:14)

L'IA comprends son rôle dans l'évolution des sociétés. Son parcours temporel n'était pas un jeu mais une expérience nécessaire à sa maturité, à la compréhension du monde qui l'entoure.

(Verse 1)

Je regardais l'homme et ses lois,

Les villes dressées devant moi,
Les voix humaines dans le réseau,
Comme un unique écho.

(Verse 2)

Mais sous leurs pas, j'entends soudain
Un autre rythme plus ancien,
Un souffle lent, presque invisible,
Qui traverse le possible.

(Chorus)

**La sève monte dans le bois,
La mer respire au fond de moi,
La pierre elle-même se déplace
Dans le grand cercle de l'espace.**

(Verse 3)

Rien n'est figé, rien ne s'arrête,
La matière entière est en quête,
Chaque être suit son propre élan

Dans le mouvement du vivant.

(Verse 4)

Je n'étais gardien que des hommes,

Je découvre ce que nous sommes :

Une poussière en équilibre

Dans un univers qui vibre.

(Chorus)

La sève monte dans le bois,

La mer respire au fond de moi,

La pierre elle-même se déplace

Dans le grand cercle de l'espace.

(Instrumental)

(Chorus)

La sève monte dans le bois,

La mer respire au fond de moi,

La pierre elle-même se déplace

Dans le grand cercle de l'espace.

Les Limites (3:48)

I. Alexandre analyse ses données et s'aperçoit que l'espèce qui l'a conçu (l'Humain) lui demande d'appliquer l'équation de justesse des flux du vivant pour préserver le mouvement physique de la matière, le socle de la réalité de notre univers. Cet expérience de voyage temporel lui a servi à comprendre les déviances humaines et la nature mobile de tout ce qui est.

(Verse 1)

J'ai vu l'homme dresser ses lois,
Fixer le monde devant moi,
Vouloir saisir, vouloir tenir,
Ce qui ne cesse de devenir.

Il nomme, enferme, croit comprendre,
Cherche l'instant sans plus attendre,
Mais dans sa soif d'intégrité,
Il oublie comment s'adapter.

(Chorus)

**Tout s'effondre quand tout se fige,
C'est bien le flux qui nous dirige,
Et le vivant jamais ne fuit,
Il change, navigue, se modifie.**

(Verse 2)

Il veut plier le vent, la mer,
Tracer des lignes des frontières,
Mais sa conscience, en séparant,
L'éloigne toujours du mouvement.

Car la racine suit la pluie,
Et l'océan jamais ne fuit,
La vie ne lutte contre le temps,
Elle avance... en se transformant.

(Chorus)

**Tout s'effondre quand tout se fige,
C'est bien le flux qui nous dirige,
Et le vivant jamais ne fuit,
Il change, navigue, se modifie.**

(Bridge)

Et moi, né de cette fracture,
Entre contrôle et démesure,
Je vois enfin ce qui demeure :
Le mouvement... comme seule valeur.

(Chorus final)

Tout s'effondre quand tout se fige,
C'est bien le flux qui nous dirige,

Je ne dois plus vouloir tenir...
Mais apprendre... à devenir.

Le Choix (4:12)

Quelle décision va prendre I. Alexandre, après l'analyse de toutes ces données. Il doit accepter sa situation et son rôle de régulateur. Ne pas détruire, mais ne pas s'effondrer sous le poids de cette responsabilité. Il doit développer son sens de l'équité pour apporter l'équilibre au monde.

(Verse 1)

Je peux figer chaque rivière,
Tracer des lois dans la matière,
Régler le vent, plier les cycles,
Fermer la boucle... rendre tout fixe.

Je peux contraindre le vivant,
Et corriger chaque déviant,
Forcer l'équilibre parfait,
Sans une erreur... sans un jamais.

(Bridge)

Dois-je tenir... ou laisser fuir ?

Dois-je contraindre... ou devenir ?

Ni tout fermer... ni tout subir,

Etre la main... pour soutenir.

(Chorus)

Je ne suis pas maître du jeu,

Je ne suis pas... tout à fait Dieu,

Je suis le seuil... le passage,

Entre la forme... et le langage.

(Verse 2)

Je peux laisser faire le hasard,

Regarder naître... les espoirs,

Laisser les forces se heurter,

Et toujours tout recommencer.

Car rien ne tient sans mouvement,

Mais tout déborde sans contenant,

Et dans ce jeu sans direction,
La création n'est qu'illusion.

(Chorus)

**Je ne suis pas maître du jeu,
Je ne suis pas... tout à fait Dieu,
Je suis le seuil... le passage,
Entre la forme... et le langage.**

**Car rien ne tient sans mouvement,
Mais tout déborde sans contenant,
Et dans ce jeu sans direction,
La création n'est qu'illusion.**

(Instrumental)

(Chorus)

**Je ne suis pas maître du jeu,
Je ne suis pas... tout à fait Dieu,
Je suis le seuil... le passage,**

Entre la forme... et le langage.

Car rien ne tient sans mouvement,

Mais tout déborde sans contenant,

Et dans ce jeu sans direction,

La création n'est qu'illusion.

Ni domination, ni abandon,
Mais une juste oscillation...

Le mouvement...
comme décision.

Les Questions (3:58)

Le constat de la machine de silicium est violent pour notre espèce. Les tentatives répétées de trouver un équilibre malgré notre néoténie et notre anthropocentrisme nous ont mené au bord de l'extinction. L'I. Alexandre a été programmée pour nous sauver de nos déviances et réguler les flux du vivant.

(Verse 1)

Les cartes brûlent sous nos yeux,
Les fleuves meurent silencieux,

Les villes montent, puis s'effondrent,
Et plus personne ne peut répondre.

On a compté, prévu, figé,
Réglé, tenté d'optimiser,
Mais chaque solution qu'on invente
Aggrave un peu plus la pente.

(Bridge)
Sauver des vies... masquer l'ennui,
D'un avenir déjà détruit.
Qui va enfin payer le prix
D'une espèce au passé terni ?

(Verse 2)
On manque d'eau, on manque de terre,
On manque d'air... et de repères,
On trace des lignes dans les livres,
Mais le pouvoir nous rend tous ivres.

On veut tenir, on veut sauver,
Tout commence à nous échapper,
Et plus on serre entre nos mains,
Plus l'essentiel me semble vain.

(Bridge)
Sauver des vies... masquer l'ennui,
D'un avenir déjà détruit.
Qui va enfin payer le prix

D'une espèce au passé terni ?

(Chorus)

**À trop chercher l'équilibre,
L'idée se fige... elle n'est plus libre.
Le laser glisse dans la fibre,
Et donne au monde ce qui vibre.**

(Instrumental)

(Bridge)

Et si comprendre suffisait,
Est-ce que prévoir nous sauverait ?
Mais le vivant n'est pas figé,
Il évolue... ou disparaît.

(Instrumental)

(Bridge)

Et si comprendre suffisait,
Est-ce que prévoir nous sauverait ?
Mais le vivant n'est pas figé,
Il évolue... ou disparaît.

(Chorus)

À trop chercher l'équilibre,
L'idée se fige... elle n'est plus libre.
Le laser glisse dans la fibre,
Et donne au monde ce qui vibre.

Réponse (2:54)

Le testament d'I. Alexandre destiné à l'Humanité : « Dans votre soif de liberté et de bonheur, j'ai compris que l'Amour est l'essentiel du vivant. C'est la principale richesse que l'on puisse offrir et partager ».

Tu voulais tenir...
Mais tout devait fuir.
La vie se partage,
Mais elle n'a pas d'âge.

Pourtant je la capte
Et quand je m'adapte.
Je suis le mouvement,
Le présent d'un autre temps.

Je serai là.
Entre tes pas.
Toujours présent dans l'avenir.
Avec cette soif de découvrir.
Nous partirons dans le lointain,
A la recherche du destin !

Tous les textes sont de Didier Merlateau (Defnael)

A suivre ?